

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

21 juillet 2019

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Genèse 18, 1-10

Notes bibliques

Le texte

1 Le Seigneur apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour. 2 Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. A leur vue il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre 3 et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. 4 Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre. 5 Je vais apporter un morceau de pain pour vous réconforter avant que vous alliez plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur. » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit ».

6 Abraham se hâta vers la tente pour dire à Sara : « Vite ! Pétris trois mesures de fleur de farine et fais des galettes ! » 7 et il courut au troupeau en prendre un veau bien tendre. Il le donna au garçon qui se hâta de l'apprêter. 8 Il prit du caillé, du lait et le veau préparé qu'il plaça devant eux ; il se tenait sous l'arbre, debout près d'eux. Ils mangèrent 9 et lui dirent : « Où est Sara ta femme ? » Il répondit : « Là, dans la tente. » 10 Le Seigneur reprit : « Je dois revenir au temps du renouveau et voici que Sara ta femme aura un fils. ». Or Sara écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui.

Contexte

Au chapitre 16 de la Genèse, Abram a 86 ans, et il désespère d'avoir un enfant. Sa femme lui envoie sa servante Hagar pour qu'il puisse avoir un enfant. C'est Ismaël.

Au chapitre 17, Abram a 99 ans, et le Seigneur lui apparaît et établit son alliance avec lui, promesse de devenir père d'une multitude, avec un signe de l'alliance : la circoncision. Abram devient Abraham, Sarai devient Sara, et annonce la naissance d'un fils, Isaac, l'héritier de l'alliance, pour l'année suivante. Abraham et tous les hommes de sa maison sont circoncis le jour même.

Le récit qui nous est proposé s'étend en fait du verset 1 du chapitre 18 jusqu'au verset 15, les versets 11-15 décrivant la réaction de Sara à l'annonce qu'elle a entendue et le renouvellement de l'annonce à Abraham de la naissance d'Isaac en réponse par le Seigneur.



Le récit de la rencontre continue par le marchandage d'Abraham avec le Seigneur au sujet de la destruction de Sodome jusqu'à la fin du chapitre.

Le chapitre 19 racontera les événements qui mènent à la destruction de Sodome et Gomorrhe.

Notes sur l'hébreu

V. 1 : Les chênes : Chênes ou térébinthes selon les traductions – en fait (cf. Esaïe 6,13) le mot est traduit différemment s'il est au masculin ou féminin, par chêne ou térébinthe. Ce qui paraît important ici est que le lieu est repéré par l'importance de ses arbres, peut-être considérés comme sacrés ? (le mot est aussi le nom d'une divinité mineure en akkadien).

V. 2 : littéralement : il leva les yeux et regarda : et voici trois hommes au-dessus (donc debout quand il est assis) de lui. Le « et voici » marque l'importance de l'événement et la surprise. Il se prosterna à terre = il s'inclina jusqu'à terre, traduit la Bible en français courant, prenant en compte le fait que nombreux sont ceux qui ont oublié que le terme prosterner veut simplement dire s'incliner en avant.

V. 3 : Mon Seigneur : peut-être le titre donné à Dieu... mais tout aussi bien un terme de politesse, le « monsieur » d'aujourd'hui.

V. 4 : Reposez-vous : littéralement appuyez-vous, installez-vous contre.

V. 6 : selon les traductions galettes ou gâteaux : ce sont des pains ronds plats.

V. 7 : L'insistance est « vers le troupeau », qui commence la phrase – c'est comme si Abraham n'avait pas arrêté de courir depuis le verset 1, et ce qu'il faut préciser, c'est la direction dans laquelle il court. Il communique sa hâte à Sarah, puis à la personne qui doit s'occuper du veau. Jeune homme ou serviteur selon les traductions : le terme peut effectivement avoir les deux sens.

V. 8 : Caillé, ou beurre, ou crème, lait fermenté : un produit du lait en tous cas.

V. 9 : la réponse d'Abraham à la question est justement traduite dans certaines versions par « voici, dans la tente », qui met l'accent sur la présentation de Sara. C'est le moment où les visiteurs abordent le motif de leur venue, après avoir reçu l'hospitalité d'Abraham.

V. 10 : Celui qui parle n'est pas nommé (d'où la diversité des versions). Le verbe dire est au singulier. Le moment annoncé du retour est littéralement « le moment de la vie ». L'annonce est de nouveau marquée par un « voici », « voici un fils pour Sara ». Sara se trouve à l'entrée de la tente, là où se tenait Abraham avant l'arrivée des visiteurs. Il est maintenant debout devant la tente, devant eux qui viennent de se restaurer.

Remarques

La scène se déroule à Mamré, près d'Hébron, qui se trouve dans l'actuelle Cisjordanie, au sud de Jérusalem (voir Genèse 13,18 où Abram construit un autel au SEIGNEUR à cet endroit).

Trois hommes, le SEIGNEUR ? Les icônes orthodoxes transmettent la tradition de l'église ancienne qui voyait dans ces aller-retours une image de la Trinité. On peut aussi penser que le SEIGNEUR est accompagné de deux anges, messagers qui au chapitre 19 continuent leur chemin vers Sodome (après le départ du SEIGNEUR au verset 33 du chapitre 18).

Le « veau tendre et bon » est présenté avec du lait et un produit du lait, ce qui sera contraire aux lois alimentaires

du judaïsme – qui n'ont pas encore été données (Exode 23,19 et 34,26, Deutéronome 14,21). L'ordre de faire le pain est donné, mais il n'est pas précisé s'il est présenté aux invités. Il n'est pas non plus dit que l'eau promise est apportée – on peut penser que le pain et l'eau annoncés sont les éléments de base de l'hospitalité, et Abraham va bien au-delà en ajoutant les autres éléments d'un « morceau de pain » qui devient un festin.

La chaleur du jour : c'est sans doute, vers le midi, le moment où on se repose. Si les visiteurs annoncent la naissance d'Isaac pour le printemps prochain, on peut imaginer que l'histoire se passe 9 mois avant, soit pendant l'été précédent, donc il fait très chaud au milieu du jour.

Abraham sait-il qu'il accueille Dieu ? Le narrateur le dit, mais à aucun moment Abraham n'utilise son nom.

Une prédication narrative possible

Il fait chaud.

C'est l'été, et c'est le milieu du jour, et la chaleur m'écrase. Mon maître Abraham est assis à l'entrée de la tente, là où le peu d'air qu'il y a peut le rafraîchir un peu. Ma maîtresse Sara, elle, est allongée sous la tente, elle évite d'être à la vue de tout le monde : elle est tellement belle qu'il y a déjà eu des ennuis avec ça, comme avec le pharaon, rien de moins ! Donc elle est là, à ne surtout pas bouger pour laisser passer ces heures chaudes en se reposant autant que possible. Et quand elle a trop chaud, elle m'appelle :

- Dina, apporte-moi de l'eau à boire !

- Dina, apporte-moi un linge mouillé, que je puisse me rafraîchir !

Et moi, qui me rafraîchit ?

D'accord, je n'ai que 12 ans, elle en a 90, c'est sûr que je supporte mieux la chaleur qu'elle à son âge, ou que mon maître Abraham à ses 99 ans !

Mais du coup je dois rester dans la tente, prête à lui apporter ce dont elle a besoin. Et dans la tente, il fait chaud. Alors j'ai pris l'habitude de me mettre discrètement juste derrière l'entrée, pour profiter d'un peu d'air en même temps que de l'ombre de la tente. Et là, j'entends des choses intéressantes parfois, parce que mon maître Abraham parle souvent avec des amis venus le visiter, ou avec son serviteur, Obed, lui qui est avec lui depuis longtemps, même avant qu'il ne quitte Harrân pour venir dans le pays de Canaan. Je l'entends lui parler de son Dieu, celui qui lui a fait quitter le pays de sa famille sur une promesse. L'autre jour, il a raconté comment son Dieu lui était apparu, et lui avait promis son alliance pour lui et toute sa descendance. Normalement, quand on fait une alliance, chacun promet quelque chose, mais là, c'est Dieu qui a tout promis, et Abraham n'a rien eu à donner. Par contre, il a accepté que lui et les hommes de sa maison, et toute sa descendance après lui, portent le signe de cette alliance, pour montrer qu'ils sont les élus de Dieu : la circoncision.

Ah oui, ça je me souviens bien, les hommes du campement l'ont senti passer, le signe de l'alliance ! Pendant plusieurs jours ils ont été terrassés, il a fallu qu'on s'occupe d'eux. Ceux qui l'ont le moins senti, ce sont les bébés. D'ailleurs ça ne serait pas plus mal si à l'avenir ça se passait vite après la naissance, la circoncision...

Mais quand Dieu est apparu à Abraham cette fois-là, il a aussi parlé de Sara, et lui a promis qu'elle aurait un fils. Abraham a raconté à Obed que ça l'a fait rire sur le moment : lui-même et Sara sont tellement âgés, elle ne peut plus depuis longtemps avoir d'enfant, même si elle avait pu en avoir avant ! Mais Dieu a dit qu'elle aurait un fils d'Abraham, et même que ça serait très bientôt. Et Abraham a confiance en son Dieu, et il attend avec curiosité de voir comment il va s'y prendre pour réaliser sa promesse.

Bref, cette alliance bizarre, où Dieu donne tout et les êtres humains se contentent de recevoir tout ce qu'il leur a promis, c'est ce qui fait marcher mon maître Abraham, au sens figuré comme au sens propre : nous marchons souvent, dans ce pays de Canaan.

Là nous avons installé le campement près des chênes de Mamré, dans la vallée d'Hébron. Il y a les chênes bien sûr, les grands arbres sacrés connus de tous dans le pays, mais aussi d'autres arbres à l'abri desquels se mettre à l'ombre dans la chaleur de l'été. D'ailleurs c'est là que doit être Ismaël, il est de garde pour le troupeau aujourd'hui, avec Obed, parce qu'à 13 ans il est encore un peu jeune pour le garder tout seul – c'est qu'il est grand, notre troupeau, et nous en sommes fiers !

Ismaël, j'ai grandi avec lui, nous avons presque le même âge. Mais lui n'est pas un serviteur, c'est le fils des maîtres. Enfin, celle qui lui a donné naissance, c'est Hagar, la servante de Sara. Quand Sara a vu qu'elle n'arrivait pas à avoir d'enfant, elle a envoyé Abraham vers Hagar, pour qu'elle porte l'enfant d'Abraham à sa place.

Hagar m'a raconté que quand elle s'est vue enceinte, elle a cru qu'elle allait devenir la maîtresse elle aussi, et Sara n'a plus compté à ses yeux. Mais Abraham n'a jamais aimé que Sara, Hagar n'a jamais compté pour lui, et Sara l'a remise à sa place. Hagar n'a pas supporté, elle s'est enfuie dans le désert. Mais un ange du SEIGNEUR, le Dieu d'Abraham, lui a parlé et lui a fait entendre raison : cet enfant, elle ne l'avait pas parce qu'Abraham l'avait choisie, mais parce que Sara voulait un fils pour lui. Il lui a quand même promis que sa descendance serait innombrable... Et Hagar est revenue, et depuis la naissance d'Ismaël tout va bien : la tente d'Abraham et de Sara n'est plus vide d'enfant, et Hagar voit grandir son fils, choyé par son père.

Oups, j'ai dû m'assoupir moi aussi, avec cette chaleur : voilà que mon maître Abraham vient de sauter sur ses pieds pour courir vers 3 hommes qui sont sur le chemin, subitement. Pourtant je regardais de ce côté, je ne les ai pas vus venir !

Ça a dû le surprendre aussi, pour qu'il se mette à courir comme ça ! Bon, il les invite à s'asseoir appuyés contre l'arbre, à l'ombre, pour se reposer – il faut dire que ça n'est pas une heure pour voyager, quelle drôle d'idée ! Il propose de l'eau pour qu'ils se lavent les pieds, un morceau de pain pour reprendre des forces... c'est bien l'hospitalité que l'on doit dans ce pays.

Mais voilà qu'il continue à courir... et cette fois il vient vers moi ! Il appelle Sara :

-Vite, pétris 3 mesures de fleur de farine et fais des galettes !

3 mesures de fleur de farine ! La meilleure partie de notre farine en plus ! Mais qu'est-ce qui lui prend ? Et pétrir tout ça en plein midi !

Mais Sara a déjà appelé Hagar pour l'aider à mesurer la farine et la mettre dans le pétrin.

Bon, j'ai compris, je vais chercher l'eau. Heureusement que nous en avons puisé beaucoup ce matin, parce que je n'aimerais pas avoir à la remonter du puits à cette heure ! Personne ne fait ça, aller au puits en plein midi...

J'apporte de l'eau à ma maîtresse Sara et elle verse l'eau tandis qu'Hagar se met à mélanger la farine : 20 kg de farine, plus l'eau pour la mouiller, ça fait un drôle de poids à pétrir, surtout en plein midi ! Bah, au moins on aura assez de pâte pour cuire du pain pour tout le campement...

J'apporte aussi de l'eau aux hommes. Je les regarde, je suis intriguée : Abraham n'a pas l'air de les connaître, et pourtant il s'est incliné devant eux jusqu'à terre. C'est vrai qu'un d'entre eux a une présence toute particulière : on sent qu'il est doux, mais plein d'autorité, et c'est bizarre, il a tellement de prestance, c'est comme si on n'arrivait pas à le regarder en face...

Je repars vers la tente, parce qu'il va falloir s'occuper de faire chauffer des pierres au feu pour faire cuire ce pain... et je vois qu'Abraham a encore couru, cette fois-ci vers le troupeau : il y a choisi un jeune veau, et l'a confié à Ismaël pour l'apprêter. Ha ! Heureusement qu'Obed va l'aider, parce que je ne suis pas bien sûre qu'il puisse s'en occuper tout seul !

Bon, si je comprends bien, il faut que j'alimente le feu un peu plus, parce qu'il va falloir chauffer les pierres pour le pain ET pour faire cuire la viande.

Par contre, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi mon maître Abraham fait toute une histoire de l'accueil de ces inconnus. Il leur a proposé un morceau de pain et un peu d'eau, et c'est en train de se transformer en festin... Il y a quelque chose qui m'échappe, mais je fais confiance à mon maître pour choisir la bonne attitude. J'attends avec curiosité de voir où ça nous mènera.

Voilà, les pains ronds sans levain cuisent vite, la viande bien découpée aussi, c'est le moment de servir nos invités surprise.

Mais que fait Abraham ? Il a pris du lait de la traite de ce matin, du caillé tout frais, à peine égoutté, et il les leur apporte avec le pain tout chaud et la viande grillée qui embaument... et il reste debout devant eux pendant qu'ils mangent, dans l'attitude du serviteur.

Normalement, quand il reçoit des amis ou des relations d'affaires pour un repas, il s'assoit avec eux, et c'est nous, les serviteurs, qui restons debout.

Apparemment, il veut faire honneur à ces inconnus. Je ne sais pas pourquoi, il n'y a rien à attendre d'eux, si ?

Je m'approche, j'ai confiance en mon maître, mais quand même, je suis curieuse.

J'entends les visiteurs se mettre à parler. Ils demandent où est Sara – mais il la connaissent, alors ? Parce qu'elle, elle a dit qu'elle ne les a jamais vus. Du coup Sara sort un peu de la tente, discrètement, comme moi, elle se cache derrière Abraham pour qu'on ne la remarque pas.

Celui des trois que je n'arrive pas à regarder en face dit :

- Je dois revenir au printemps prochain, et Sara ta femme aura un fils.

Mais dites donc, voilà qui ressemble beaucoup à ce que son Dieu a dit à Abraham il y a quelques semaines, juste avant l'épisode de la circoncision : Sara va avoir un fils. Je sais qu'Abraham n'en a pas parlé à Sara. C'est sa femme, sa princesse, il l'aime plus que tout et normalement il ne lui cache rien, mais là il n'a pas voulu réveiller chez elle une amertume qu'elle a sans doute encore de ne pas avoir pu porter son enfant, ni qu'elle prenne de nouveau les choses en main en l'envoyant vers une autre servante : il n'a d'yeux que pour Sara, aujourd'hui comme depuis toujours, tout le monde le sait bien.

Attendez voir, si je compte bien, pour qu'un enfant naisse à Sara et Abraham d'ici le printemps prochain, il faudrait qu'elle soit enceinte maintenant, ou qu'elle le devienne dans les jours qui viennent... En fait, ce qu'il dit, cet inconnu, et il le dit avec une autorité qui fait que je ne peux que le croire, c'est que ça n'est plus le temps de l'attente du jour où peut-être Sara pourra avoir un enfant, c'est maintenant que ça se passe !

Mais alors ça, c'est incroyable ! Enfin pas incroyable, puisque je le crois, mais... comment dit-on quand on est à la fois surprise, émerveillée, heureuse pour sa maîtresse ? Je n'ai pas de mot pour ça...

C'est la joie, c'est la fête ! Qu'est-ce qu'Abraham a bien fait de nous faire préparer un festin !!

Pourtant il n'a pas pu savoir ce que ces inconnus allaient lui annoncer, cette bonne nouvelle, cette merveilleuse nouvelle, cette nouvelle qui change tout – et pourtant nous n'étions pas malheureux avant, ne vous y trompez pas...

Et je me dis que cette bonne nouvelle, nous ne l'aurions pas reçue sans cette hospitalité immense de mon maître Abraham, qui a su accueillir de parfaits inconnus comme des hôtes de marque, qui s'est intéressé à ce dont ils avaient besoin pour les fortifier pour leur route, qui leur a tout donné sans compter sur un retour...

Mais c'est ça ! Abraham a agi exactement comme son Dieu : il a donné sans attendre de retour, comme Dieu, dans son alliance, donne à Abraham, sa maison et sa descendance, toute prospérité, sans rien demander en retour... Et c'est comme ça que la joie, la vie, sont entrées dans notre campement !

Les hommes continuent à parler avec mon maître, mais je n'écoute plus... il se passe quelque chose en moi, dans toute cette joie, et je repars à mon lieu habituel, dans la tente, près de l'entrée, là où personne ne me remarque... Il faut que ce que je viens de comprendre ait le temps de descendre au plus profond de mon cœur, pour ne plus jamais le quitter... avec la joie et la fête en plus !

Jusque-là, je faisais confiance à mon maître, mais je viens de comprendre que ce qu'il fait, c'est donner ce qu'il a reçu déjà : un don sans contrepartie, gratuit...

Et parce qu'il ne s'attend à rien quand il donne, il reçoit tout ce qui peut venir comme une surprise. Il a confiance, confiance dans son Dieu pour que ce qui viendra soit une joie, une fête, un cadeau.

Voilà, c'est simple, ce qui est en train de se passer en moi : bien sûr je ferai toujours confiance à mon maître, mais maintenant, je vais aussi faire confiance à son Dieu, à mon Dieu, je vais m'ouvrir à la vie, m'ouvrir à recevoir, et à donner aussi gratuitement, et à recevoir encore ce qui pourra venir comme une joie, une fête, un cadeau, comme un surplus de vie. Je ne croirai plus à cause de ce que mon maître Abraham dit de son Dieu, je crois parce que je choisis la confiance dans le don de Dieu.

Au-delà de l'ouverture de la tente, les hommes sont partis, et Abraham aussi, pour les accompagner un bout de chemin, en leur faisant encore honneur.

Ma maîtresse Sara n'a pas besoin de moi tout de suite, et tant mieux.

Ismaël et Obed ont dû retourner garder le troupeau.

La lumière du milieu du jour éclaire encore le monde au-delà de la tente, mais elle ne m'accable plus de chaleur – elle m'illumine, elle rayonne sur ma vie qui vient de changer, du tout au tout, en préparant ce festin inattendu près des chênes de Mamré...

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr